

« Nous les Espagnols avons tous un rapport intime à Franco »

Dans son dernier ouvrage, le journaliste Jesús Ruiz Mantilla, né en 1965, livre un témoignage fort sur la manière dont sa génération restera à jamais hantée par le franquisme, politiquement et intimement.

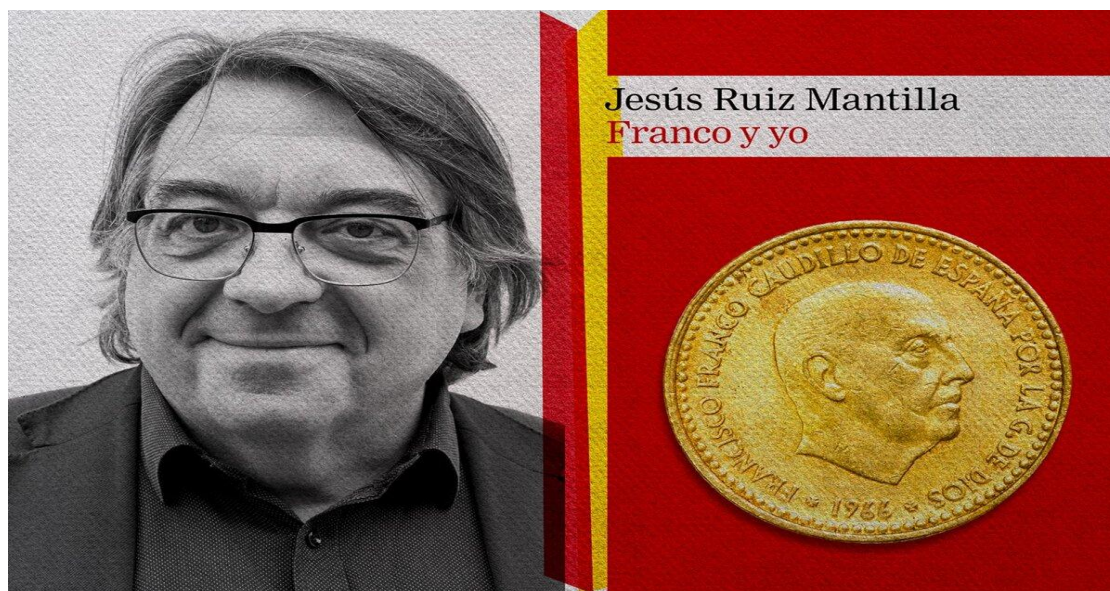
[Ludovic Lamant](#)

26 août 2025 à 12h38

MadridMadrid (Espagne).– Pour les lecteurs et lectrices français·es, le titre rappelle celui du classique mordant de Manuel Vazquez Montalban, *Moi, Franco* ([Seuil](#), 1994), qui mettait en scène un écrivain antifranquiste, chargé du jour au lendemain d'écrire une fausse autobiographie du dictateur, à l'approche des cent ans de sa naissance en 1992.

Mais le projet du journaliste et écrivain Jesús Ruiz Mantilla, avec *Franco y yo* (« Franco et moi », non traduit), [publié](#) en avril 2025, l'année des cinquante ans de la mort du général, est tout autre : il croise la biographie de Franco et la sienne, pour porter la voix d'une génération qui n'a eu d'autre choix que de se définir par rapport au franquisme, avant et après la mort du *caudillo* en 1975.

« *Nous les Espagnols avons tous un rapport intime à Franco*, explique Ruiz Mantilla dans un entretien à Mediapart. *Notre vie a été marquée par cette relation conflictuelle autour de cette énigme, autour de ce monstre. Avec ce que cela implique de peurs et d'efforts pour la dépasser. Comme un trauma.* »



JJesús Ruiz Mantilla, auteur de « Franco y yo ». © Photomontage Mediapart

Dans les premières pages du livre, il résume : « *Je ne me défais pas de lui, nous ne nous défaisons pas de lui, je ne parviens pas à le recracher, à le vomir, à me nettoyer, ou à me purifier. Il m'encercle, me sclérose, me rouille. M'obsède, m'attire, me distrait, m'écœure.* »

Son parcours personnel l'amena à s'extraire du « *franquisme sociologique* » de son enfance et adolescence, qui le conduisait tout droit vers « *la piste narcotique de l'ignorance* », pour basculer dans un antifranquisme davantage conscientisé, à partir des années 1980. Il ne se souvient plus s'il a vu, de ses yeux d'enfant de 3 ans, Franco en visite officielle à Santander, sa ville natale, en 1968. Mais il sait qu'un soir de novembre 1975, il a fondu en sanglots devant la télé familiale, à l'annonce de la mort du dictateur : « *J'ai pleuré sans avoir conscience de mon bien, de notre bien. Tellement j'étais aveuglé.* »

La forme du livre est hybride (lui parle d'une « *bio-memo-vela* », tout à la fois biographie, mémoires et nouvelle), composée de parties à l'intérêt inégal, mais qui se lisent d'une traite. La biographie de Franco, sous la forme d'une synthèse érudite des études des meilleurs historiens, de Paul Preston à Nicolás Sesma, se mêle à des souvenirs d'enfance de l'auteur à Santander, dans le nord du pays, ou encore à des conversations fictives avec Franco le temps de rêves la nuit.

Une série d'articles retentissants interrompue

Jesús Ruiz Mantilla dresse le portrait psychologisant d'un dictateur avisé et plus intelligent qu'on ne l'imagine parfois, notamment à l'heure d'écarter des rivaux (un chapitre aborde le cas de José Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange exécuté en 1936). Et d'un homme calculateur et cruel, prêt à tout pour conserver le pouvoir à vie. « *C'était un personnage plein de rancœur, déconsidéré par son père durant son enfance*, précise-t-il. *Cette rancœur, nous en avons tous été victimes par la suite. Tous les enfants maltraités ne finissent pas par assassiner la moitié de la population. Mais notre malchance à nous, Espagnols, fut de tomber sur ce paranoïaque.* »

Franco y yo est aussi le making of d'une série d'articles retentissants que Ruiz Mantilla avait rédigés en 2015, pour le quotidien *El País* – journal pour lequel il collabore encore aujourd'hui. Intitulée « Les papiers cachés de Franco », cette [enquête](#) avait été interrompue, après la publication de quatre articles, par le directeur du journal de l'époque. Antonio Caño ne souhaitait manifestement pas faire trop de vagues, alors que le Parti populaire (PP, droite) de Mariano Rajoy, toujours ambigu dans son rapport au legs franquiste, dirigeait encore le pays.

L'auteur revient dans le livre sur sa rencontre à l'origine de ce scoop, celle avec José María Castañé, ce [collectionneur](#) qui s'est pris d'une étrange passion pour des documents témoignant des cycles de violence du XX^e siècle : lettres manuscrites, carnets, photographies ou télégrammes, rédigés par, ou propriété de Staline, Hitler, Mussolini ou Franco. À présent, une partie de ces archives a atterri [à Harvard](#), et une autre – la partie strictement espagnole – au sein de la [Résidence étudiante](#) de Madrid.



Le général Franco dans les années 1960. © Photo Agence Torremocha / AFP

De ces archives inédites, il a notamment tiré un chapitre précis sur l'origine de la fortune de Franco, à partir d'un document révélant le salaire du militaire en pesetas – l'équivalent de 5 621 euros actuels – en 1935, à une époque, avant le coup d'État, où il n'était encore que chef d'état-major. S'appuyant sur le [livre](#) de l'historien Angel Viñas et d'autres travaux, l'auteur rappelle à quel point le franquisme fut aussi un moment d'affaires juteuses, d'appropriation de biens immobiliers et de détournement d'argent public.

Dans les allers-retours qu'il installe entre la biographie du *caudillo* et sa trajectoire personnelle, l'écrivain s'interroge sur la persistance du franquisme en 2025. Il va dans le livre jusqu'à parler du « *syndrome de Stockholm dont souffre une partie de la société vis-à-vis du personnage, à en juger par les résultats électoraux de Vox et d'autres options du nouveau fascisme* ». L'histoire est-elle en train de se répéter ? D'autant que l'entretien qu'il nous accorde à Madrid se déroule quelques jours à peine après les [attaques racistes](#) visant des populations racisées à Torre-Pacheco, une localité du sud-est espagnol...

Ce discours sur le silence n'est pas exact. La société civile a toujours voulu savoir ce qu'il s'était passé, et très tôt.

Jesús Ruiz Mantilla

Dans un paysage politique ultra-polarisé en Espagne, Ruiz Mantilla fait partie d'une (presque) vieille garde résolument optimiste : « *Ce syndrome de Stockholm existe. Mais il est moindre que celui dont souffrent, par exemple, les pays d'Europe centrale à l'égard du communisme.* »

Malgré les travaux d'historien·nes, comme les critiques du mouvement des Indignés de 2011, qui ont documenté les [imperfections](#) de la transition post-franquiste, lui continue de voir ces années d'élaboration de l'actuelle démocratie, jusqu'aux élections générales de 1982, comme « *le plus beau moment de [leur] histoire* ». Quant aux événements de Torre-Pacheco, il modère la gravité de ce qu'il s'est joué : « *Les manifestations convoquées par les influenceurs d'extrême droite sur place ont rassemblé une centaine de personnes. La majorité des habitants de Torre-Pacheco, eux, voulaient le retour au calme.* »

Et si les lois mémorielles sur le franquisme, adoptées en 2007 puis en 2022 par des gouvernements de gauche, peinent parfois à changer la donne sur le terrain, faute de moyens financiers, voire de volonté politique pour les appliquer, lui préfère insister sur la vivacité de la société civile, par-delà les générations.

« *Ce discours sur le silence n'est pas exact. La société civile a toujours voulu savoir ce qu'il s'était passé, et très tôt, insiste-t-il. C'est très net dans la littérature, avec le succès de la [collection de livres](#) "Espejo de España" [« Miroir d'Espagne », au sein du groupe Planeta, à partir de 1973 – ndlr]. Il y eut ensuite la génération des petits-enfants, à l'instar de [Javier Cercas](#) avec son classique Les Soldats de Salamine [publié en 2001, en Espagne – ndlr], qui ont radicalement changé la vision de la guerre et du franquisme. Et désormais arrive la génération des arrière-petits-enfants.* »

Jesús Ruiz Mantilla fait ici référence à l'énorme succès en librairie de David Uclés, né en 1990 (*La península de las casas vacías*, annoncé pour 2027 en français aux éditions Le Tripode), ou encore aux textes de Paco Cerdà (traduit en français par [La contre allée](#)) ou de Layla Martínez (l'horifique *Carcoma*, publié au [Seuil](#) en janvier 2025). « *C'est l'un des échecs les plus manifestes du franquisme, ce régime qui avait voulu nous imposer une lobotomie, pour que nous n'en parlions jamais plus, après la mort de Franco* », insiste le journaliste.

*

Jesús Ruiz Mantilla, *Franco y yo*, Galaxia Gutenberg, Madrid, 2025, 480 pages, 23 euros.

[Ludovic Lamant](#)